

il apparut beaucoup plus tard, elle se tint le raisonnement suivant au cours de cette quelle : "Si toi tu as le droit, je serais bien bête de ne pas me le permettre moi aussi" ; ses yeux s'étaient alors dessinée l'image du premier homme aimé. Mais l'idée était trop dangereuse ; ne pouvait-elle pas faire ressurgir tout l'ancien conflit ? Et dès lors cette idée cessa de la préoccuper au niveau conscient : elle l'avait refoulée à nouveau. Mais au cours de la nuit suivante apparut un état d'angoisse ; elle eut brusquement l'impression qu'un étranger se glissait vers son lit pour la violer. La pulsion était revenue à la conscience sous une forme déguisée, sous l'aspect de son contraire direct : l'étranger n'est plus désiré, mais craint. Ce déguisement (troisième phase) était la base de la formation du symptôme. Si nous analysons maintenant le symptôme même, nous voyons dans la représentation fantasmatique qu'un homme se glisse vers le lit de la femme dans la nuit la réalisation d'un désir refoulé, celui de commettre l'adultère. (L'analyse attentive révéla que, sans le savoir, elle avait fantasmé l'image de son premier amoureux : la stature, la teinte des cheveux, etc., etc. étaient identiques.) Mais le symptôme en question contient également la défense, l'angoisse de la pulsion qui apparaît comme l'angoisse de l'homme. Plus tard, l'élément "être violée" fut remplacé dans l'angoisse par "être assassinée", correspondant par conséquent à un nouveau déguisement du contenu jusque-là trop transparent du symptôme.

Cet exemple nous montre non seulement la fusion en un seul phénomène de deux contradictions primitivement séparées, mais encore la transformation d'un phénomène en son contraire, du désir en angoisse. Cette transformation de l'énergie sexuelle en angoisse, une des premières et fondamentales découvertes de *Freud*, montre que, dans des conditions déterminées, la même énergie produit un résultat exactement contraire à celui qu'elle produirait dans d'autres conditions.

Un autre principe d'expérience dialectique s'exprime également dans notre exemple. Le nouveau (le symptôme) contient aussi l'ancien (la libido) ; l'ancien n'est cependant plus identique à lui-même : il est en même temps devenu quelque chose d'entièrement nouveau, à savoir l'angoisse. Mais la contradiction dialectique entre la libido et l'angoisse se résout aussi d'une autre façon, en partant de la contradiction entre le moi et le monde extérieur.<sup>36</sup> Avant d'aborder ce sujet, citons quelques petits exemples pour

---

[1934] (36) La contradiction entre cette conception, qu'aujourd'hui l'on peut appeler économique sexuelle, du dualisme pulsionnel et celle de *Freud* se formula comme suit, en l'état actuel des connaissances : *Freud* a établi d'une part l'opposition moi - monde extérieur, puis, indépendamment de celle-ci, le dualisme interne de deux pulsions originaires (*Urtriebe*). Il s'en est toujours tenu au caractère dualiste du processus psychique. L'économie sexuelle conçoit différemment le dualisme pulsionnel, à savoir non pas d'une manière absolue, mais dialectiquement, en outre elle fait dériver les conflits pulsionnels internes de l'opposition originaires : moi - monde extérieur. Cela nous mènerait trop loin de présenter ici une analyse approfondie de ces questions très complexes, en particulier de montrer comment la théorie des pulsions de l'économie sexuelle s'est développée à partir de la théorie de *Freud*, qu'est-ce que dans cette opération elle a repris et qu'est-ce qu'elle a remplacé par d'autres conceptions ou développé. Certains partisans de l'économie sexuelle ont tendance ici à attribuer à *Freud* des conceptions que lui-même rejette. L'économie sexuelle étant, entre autres, la continuation la plus conséquente de la science psychanalytique, il va de soi qu'un grand nombre de ses conceptions fondamentales se trouvent préfigurées, mentionnées allusivement ou préparées d'une manière latente. C'est ce qui constitue la difficulté de séparer les deux disciplines. Cependant un simple regard sur les textes suffit pour constater l'incompatibilité entre la théorie sexuelle et pulsionnelle de l'économie sexuelle et celle de la psychanalyse actuelle. Et en opposition avec certains partisans, dont la bonne foi n'est pas en doute, des deux théories, je voudrais éviter d'unir ce qui ne peut pas être uni. On trouvera les premiers éléments de la théorie pulsionnelle de l'économie sexuelle dans le dernier chapitre de "*Analyse du caractère*" et dans "*La contradiction originaires de la vie végétative*".

mieux illustrer encore la dialectique du psychisme. Prenons le passage de la quantité à la qualité : le refoulement ou la simple répression d'une motion pulsionnelle est jusqu'à un certain point agréable pour le moi, car il supprime un conflit ; mais, à partir d'un degré déterminé, le plaisir se change en déplaisir. L'excitation légère d'une zone érogène incapable de donner lieu à la satisfaction finale est agréable ; mais que l'excitation se prolonge et le plaisir se transforme en déplaisir.

La tension et la détente constituent des phénomènes dialectiques. Rien ne le met mieux en évidence que la pulsion sexuelle. La tension d'une excitation sexuelle accroît le désir, mais la satisfaction acquise au cours même de l'excitation supprime cette tension, qui est donc en même temps détente. La tension prépare aussi la détente prochaine à la façon dont la tension mécanique d'un ressort d'une montre prépare sa détente. Inversement, la détente se produit au maximum de la tension — par exemple dans l'acte sexuel ou dans le cas d'une pièce de théâtre prenante, la tension qui détend — tout en étant aussi le point de départ d'une tension nouvelle.

Le principe de l'identité des contraires apparaît dans les phénomènes de libido narcissique et de libido de l'objet. D'après *Freud*, l'amour de soi-même et l'amour de l'objet ne sont pas que des contraires ; l'amour de l'objet provient de la libido narcissique et peut à tout moment revenir à son point de départ ; mais dans la mesure où tous deux représentent des tendances amoureuses, ils sont identiques ; enfin, ils ont une origine commune, l'appareil sexuel somatique et le "narcissisme primaire". Prenons maintenant les notions de "conscient" et d' "inconscient". Ce sont des contraires ; mais, dans la névrose obsessionnelle, on montre qu'elles peuvent être à la fois contraires et identiques. Les malades qui en sont atteints refoulent de leur conscience des représentations de la façon suivante : ils se bornent à détourner d'elles leur attention, à leur retirer leur investissement d'affect ; la représentation "refoulée" est à tout moment consciente et cependant inconsciente, c'est-à-dire que le malade peut la produire, mais en ignore la signification. Les notions de moi et de ça expriment également des contraires identiques : le moi n'est qu'une fraction particulièrement différenciée du ça ; mais en même temps, sous l'influence du monde extérieur, il en devient l'adversaire, l'antagoniste fonctionnel.

Le concept de l'identification correspond non seulement à un phénomène dialectique, mais aussi à une identité de contraires. Pour *Freud*, l'identification consiste en ce que le sujet "s'approprie" son éducateur (ou s' "identifie" avec lui) ; cet éducateur est à la fois aimé et haï et le sujet fait siens les principes et les qualités de ce dernier. D'ordinaire, la relation d'objet disparaît à ce moment. L'identification met fin à l'état de relation d'objet ; elle est par conséquent son contraire, sa négation ; cependant elle maintient cette relation d'objet sous une autre forme et constitue par conséquent aussi une affirmation. On trouve à la base de cette situation le conflit suivant : "J'aime X ; éducateur, il m'interdit beaucoup de choses, et pour cela je le hais et je voudrais le détruire, le supprimer ; mais je l'aime également et c'est pourquoi je voudrais aussi le conserver". Cette situation contradictoire, qui ne saurait subsister telle quelle à partir du moment où les motions antagoniques atteignent une certaine intensité, peut se résoudre de la façon suivante : "Je l'absorbe, je m'identifie avec lui, je le détruis (c'est-à-dire je détruis mes rapports avec lui) dans le monde extérieur mais je le conserve en moi, modifié ; je l'ai détruit et en même temps conservé".

Dans la notion psychanalytique d'ambivalence, celle du oui et du non concomitants, on trouve également une foule de phénomènes dialectiques dont nous ne soulignerons que le plus saillant, la transformation de l'amour en haine et inversement. Haine peut signifier en

réalité amour et vice versa. Les deux sont identiques dans la mesure où ils permettent l'un et l'autre des rapports intenses avec autrui. La transformation en son contraire est une propriété que *Freud* attribue aux pulsions en général. Cependant, dans cette transformation, l'ancien ne disparaît pas : il demeure intégralement conservé dans son contraire.

De même, les contraires perversion et névrose se résolvent dialectiquement en ce sens que toute névrose est une perversion niée (*negiert*) et inversement.

Le refoulement sexuel séculaire nous montre un bel exemple de développement dialectique. Chez les primitifs, il existe un violent antagonisme entre le tabou de l'inceste à l'égard de la sœur (et de la mère) et la liberté sexuelle à l'égard des autres femmes. Mais la limitation sexuelle s'étend de plus en plus, aux cousines d'abord, puis à toutes les femmes du même clan, puis, s'étendant davantage, finit par se transformer qualitativement, donnant lieu à une nouvelle attitude envers la sexualité en général : c'est ce qui se passe par exemple avec le patriarcat et notamment à l'époque du christianisme. A son tour, le refoulement accentué de la sexualité en général engendre son contraire dans le fait qu'aujourd'hui le tabou des relations enfantines entre frère et sœur est effectivement brisé. En raison du refoulement sexuel par trop prononcé, les adultes ne savent plus rien de la sexualité infantile, de sorte qu'aujourd'hui les jeux sexuels entre frères et sœurs ne sont plus considérés comme sexuels et sont admis comme des choses naturelles dans les familles les plus "distinguées". Le primitif n'a même pas le droit de regarder sa sœur ; quant au reste, il est complètement libre au point de vue sexuel ; le civilisé, lui, épuise sur sa sœur sa sexualité infantile ; quant au reste, il est entravé par de sévères principes moraux.<sup>37</sup>

Voyons maintenant dans quelle mesure la psychanalyse a révélé la dialectique du psychisme également en ce qui concerne le développement général de l'individu dans la société. Nous aurons deux questions essentielles à considérer :

Tout d'abord la dialectique des phénomènes psychiques ne peut-elle pas se ramener à la contradiction originaire (de nouveau soluble) entre le moi (pulsion) et le monde extérieur ? Ensuite, comment la conception rationnelle et la conception irrationnelle des phénomènes individuels se contredisent-elles l'une l'autre et passent-elles néanmoins de l'une à l'autre ?

Nous avons déjà exposé dans le premier chapitre la conception de la psychanalyse freudienne d'après laquelle, psychiquement, l'individu vient au monde comme un faisceau de besoins et de pulsions correspondant à ces besoins. Etre social, il s'insère immédiatement avec ses besoins dans la société, non seulement dans la société étroite de la famille, mais, indirectement, par l'intermédiaire des conditions économiques de l'existence familiale, dans la société au sens large du mot. Ramenée à sa plus simple expression, la structure économique de la société — grâce à de nombreux maillons intermédiaires : appartenance de classe des parents, conditions économiques de la famille, idéologie, rapports des parents entre eux, etc. — entre avec le moi-pulsion du nouveau-né dans un rapport d'effet réciproque. Si celui-ci modifie son entourage, cet entourage modifié réagit à son tour sur

---

[1934] (37) Ce paragraphe a besoin d'être corrigé : lorsque je l'ai rédigé, j'étais influencé par la théorie bourgeoise selon laquelle l'unité sexuelle de la société primitive serait la famille patriarcale ; elle correspondait à la théorie de *Freud* dans "*Totem et Tabou*". La connaissance des processus de développement déterminants qui transforment le droit matriarcal en droit patriarcal obligeait à reconnaître que non seulement la sœur de sang mais également toutes les filles du même clan étaient d'emblée objet du tabou. Sur la contradiction entre famille et clan, cf. mes développements dans "*L'irruption de la morale sexuelle.*"

lui. L'harmonie règne dans la mesure où les besoins sont partiellement satisfaits. Mais, dans la plupart des cas, une contradiction surgit entre les besoins pulsionnels et l'ordre social dont, comme nous l'avons dit, la famille (plus tard l'école) est le représentant. Cette contradiction aboutit à un conflit, point d'origine de modifications ; et comme l'individu est l'adversaire le plus faible, ces modifications surviennent dans sa structure psychique. De pareils conflits résultant de contradictions qui seraient insolubles si l'enfant était doué d'une structure immuable, prennent naissance chaque jour, chaque heure même et constituent le véritable élément moteur. On parle, il est vrai, en psychanalyse, d'une disposition, de tendances au développement, etc., mais les faits révélés jusqu'à présent par le développement de la première enfance militent uniquement en faveur du développement dialectique décrit plus haut, en faveur du développement par contradictions, d'étape en étape. On distingue des phases dans le développement de la libido ; on dit que la libido "traverse" ces phases de développement, mais l'observation montre que, sans frustration de la satisfaction pulsionnelle, aucune phase ne pourrait réellement succéder à la précédente. Ainsi, la frustration de la satisfaction pulsionnelle, par le conflit qu'elle engendre chez l'enfant, devient le moteur de son développement. Nous laissons de côté la partie de ce développement déterminée par l'hérédité, partie qu'on peut difficilement représenter comme telle, par exemple la disposition des zones érogènes et de l'appareil de perception. Cette partie constitue un domaine encore obscur des recherches biologiques. Le problème de la nature de sa dialectique ne se pose pas ici. Nous avons à compter avec elle, mais nous nous contentons de la formule de Freud, d'après laquelle la disposition pulsionnelle a la même part que l'expérience vécue dans le développement.<sup>38</sup>

A côté des satisfactions, les frustrations pulsionnelles jouent un rôle de premier plan en tant que facteurs de développement. La contradiction entre le moi-pulsion et le monde extérieur finit par devenir une contradiction interne : sous l'influence justement du monde extérieur commence à se développer dans l'appareil psychique un organe d'inhibition, le surmoi. Ce qui était primitivement la crainte du châtimeur devient entrave morale. Le conflit entre la pulsion et le monde extérieur devient conflit entre le moi-pulsion et le surmoi. Nous n'oublions cependant pas que tous deux sont de nature matérielle, le premier étant alimenté organiquement, le second étant en dernière analyse édifié dans le moi dans l'intérêt de l'autoconservation. La pulsion d'autoconservation (narcissisme) limite la pulsion sexuelle et l'agressivité. Ainsi, deux besoins fondamentaux qui, primitivement — chez le nourrisson et plus tard encore dans nombre de situations — ne font

---

[1934] (38) Cette formulation également a besoin d'être profondément corrigée. L'économie sexuelle remplace la conception de la nature absolue de la disposition pulsionnelle par une autre, à savoir que premièrement la disposition ne saurait être donnée que dans des différences de la production d'énergie physiologique-biologique, que deuxièmement les différences ne se manifestent comme "disposition héréditaire" que lorsque le développement crée les conditions dans ce sens. Ce qui veut dire que la même chose qui dans un cas s'impose comme "disposition" à la névrose, dans l'autre cas ne se manifeste pas comme tel. Les lacunes dans notre connaissance concrète de ces processus déterminent également l'imprécision des formules théoriques. On trouvera un premier essai de présentation dans l' "*L'irruption de la morale sexuelle*". Il est vraisemblable que la future science matérialiste-dialectique ne reprendra pas beaucoup de choses de la science actuelle de l'hérédité qui est une génératrice de premier rang pour la conception bourgeoise de la culture dans son ensemble. Elle repose pour l'essentiel sur des jugements de valeur moraux et n'a que peu d'éléments scientifiques à exhiber. Elle a culminé jusqu'à nos jours chez Hitler dans sa "théorie" mégalomane des races.

qu'un, entrent en opposition et, de conflit en conflit, impulsent le développement, et cela non pas à l'occasion, mais à cause précisément de la contrainte sociale.<sup>39</sup> Si les conflits intérieurs et extérieurs déterminent d'une façon tout à fait générale le développement, l'existence sociale emplit de ses représentations et contenus actuels aussi bien les buts pulsionnels que les entraves morales. La psychanalyse peut donc entièrement confirmer la thèse de *Marx* d'après laquelle c'est bien l'existence sociale qui détermine la "conscience", c'est-à-dire les représentations, buts et pulsions, idéologies morales, etc., et non le contraire. Elle donne à cette thèse un contenu concret en ce qui concerne le développement infantile. Cela n'exclut pas néanmoins que l'intensité des besoins (conditionnée somatiquement), de même que des différences qualitatives dans le développement sont déterminées par l'appareil pulsionnel. Il n'y a pas là "déviation idéaliste" — reproche que m'ont adressé plusieurs marxistes — mais accord complet avec la thèse de *Marx* d'après laquelle les hommes font leur propre histoire, mais seulement dans des conditions déterminées et avec au départ des présupposés déterminés, de nature sociale.<sup>40</sup> Dans une lettre, *Engels* proteste contre cette idée que la production et la reproduction de la vie réelle constituent le *seul* facteur déterminant du développement des idéologies. Elles constituent ce facteur déterminant, mais seulement en dernière instance.<sup>41</sup>

Traduite en sociologie, la thèse capitale de *Freud* — celle de la signification du complexe d'Œdipe pour le développement de l'individu — signifie tout simplement que

---

[1934] (39) C'est ici que se pose la question de savoir comment les contradictions internes, qui produisent le conflit psychique interne, dérivent du conflit primordial entre le moi et le monde extérieur et comment ensuite elles s'autonomisent. Cette question centrale de la nature de la "loi de développement dialectique" a surgi il y a peu de temps seulement quand l'intérêt s'est porté sur le problème de la formation du caractère ; dans quelle mesure ce problème a déjà été appréhendé concrètement chez *Hegel* ou chez *Marx*, je suis dans l'incapacité d'en juger ; je préfère aborder sans prétentions ce nouveau domaine que représente la dialectique dans le psychisme pour en tirer cette loi ; chez *Marx* la question de savoir comment on en vient à la formation de la contradiction interne m'a semblée sans réponse. Mais il se peut qu'à l'époque où j'étudiais la philosophie de *Marx* je n'aie pas été branché sur la conception de ce problème et que donc je ne l'ai pas vu.

[1934] (40) Le marxisme économiste d'aujourd'hui polémiquant au nom de *Marx* contre l'économie sexuelle, j'apporte une citation qui montre l'estimation que *Marx* faisait des besoins comme base de la production et de la société ; tout en faisant cela, il est évident pour moi qu'aujourd'hui en matière de controverses scientifiques ce ne sont pas des constatations concrètes mais la politique de prestige qui coutume d'emporter la décision et que les citations ne sont d'aucune utilité.

"Les individus sont toujours et en toutes circonstances "partis d'eux-mêmes", mais ils n'étaient pas *uniques* au sens qu'ils ne pouvaient se passer d'avoir des relations entre eux ; au contraire, leurs *besoins*, leur nature par conséquent, et la manière de les satisfaire les rendaient dépendants les uns des autres (rapport entre les sexes, échanges, division du travail) : aussi était-il inévitable que des rapports (*Verhältnisse*) s'établissent entre eux. En outre, ils entraient en rapport (*Verkehr*), non comme de purs mois, mais comme des individus arrivés à un stade déterminé du développement de leurs forces productives et de leurs besoins, et ce commerce déterminait à son tour la production et les besoins ; aussi était-ce précisément le comportement (*Verhalten*) individuel, personnel des individus, leur comportement réciproque en tant qu'individus, qui créa les rapports (*Verhältnisse*) existants et continue tous les jours de les créer. Ils entraient en rapport (*Verkehr*) les uns avec les autres, étant ce qu'ils étaient, ils portaient "d'eux-mêmes" comme ils étaient, indépendamment de leur "conception de la vie". Cette "conception de la vie, et même la conception aberrante qui est celle des philosophes, ne pouvait évidemment, dans tous les cas, n'être déterminée que par leur vie réelle."

[*Idéologie Allemande*, Editions Sociales, page 481.

(41) "Si maintenant l'on tourne la chose en présentant le facteur économique comme le *seul* déterminant, on arrive à faire de cette phrase une phrase abstraite, absurde, qui ne signifie rien." (*Engels*).

l'existence sociale détermine ce développement. Les dispositions et les pulsions humaines, formes vides prêtes à recevoir des contenus sociaux, passent par les destinées (sociales) des rapports avec le père, la mère, les maîtres et alors seulement acquièrent leur forme et leur contenu définitifs.

Le dialectique du développement psychique n'apparaît pas seulement dans le fait qu'un conflit est susceptible, selon le rapport de forces des contradictions en présence, de donner lieu à des résultats opposés, mais l'expérience clinique démontre également que les traits de caractère peuvent, dans des conflits donnés, se transformer en leur contraire direct, présent déjà en germe dans la première solution du conflit. Un enfant cruel peut devenir l'adulte le plus sensible, non sans qu'une analyse pénétrante ne décèle la vieille cruauté dans sa sensibilité. L'enfant le plus malpropre peut, devenu grand, être un maniaque de la propreté ; le curieux deviendra le plus scrupuleux des discrets. La sensualité se transforme facilement en ascétisme. Plus une propriété se manifeste avec intensité et plus facilement elle se change en son contraire dans des circonstances données (formation réactionnelle).

Mais au cours du développement, l'ancien ne disparaît pas tout à fait en se transformant. Tandis qu'une partie de la qualité se métamorphose pour donner lieu à la qualité contraire, l'autre partie demeure intacte, non sans subir avec le temps des modifications morphologiques, dues aux changements de toute la personnalité. La notion freudienne de *répétition* joue un grand rôle dans la psychologie du développement psychique et apparaît comme parfaitement dialectique à un examen approfondi.<sup>42</sup> Dans ce qui a été reproduit, nous trouvons ce qui est ancien et ce qui est entièrement nouveau, l'ancien drapé dans un nouvel habit ou dans une nouvelle fonction. Nous l'avons déjà vu dans le symptôme. Il en est de même dans la sublimation. Prenons un enfant qui jouait volontiers avec les excréments, qui a aimé plus tard édifier des châteaux avec du sable humide et qui, devenu adulte, finit par manifester un sérieux penchant pour la construction ; dans les trois phases, on retrouve l'ancien, et pourtant sous une forme et avec une fonction différente. Un autre exemple nous est fourni par l'histoire du chirurgien ou du gynécologue ; le premier sublime son sadisme en opérant, le second son plaisir infantile visuel et tactile. L'appréciation de l'exactitude de ces faits ne peut être que l'œuvre de la critique empirique et nullement de la critique méthodologique. Qui n'a pas analysé un chirurgien n'a pas le droit de nier cette affirmation. Mais, du point de vue méthodologique, on peut formuler une sérieuse objection : à savoir que l'activité humaine dépend des conditions économiques d'existence. Or la psychanalyse prétend seulement que telle ou telle de ces forces joue un rôle dans l'activité.<sup>43</sup> A côté de cette impulsion subjective, la forme de sublimation est, cela va sans dire, entièrement déterminée par les conditions économiques ; c'est avant tout, en effet, la position économique d'un individu qui lui fera sublimer son sadisme comme boucher, comme chirurgien ou comme détective. Une telle sublimation peut également devenir impossible pour des raisons sociales ; d'où mécontentement à l'égard de la profession imposée

---

[1934] (42) La théorie de la compulsion de répétition au-delà du principe de plaisir s'est avérée depuis comme étant une hypothèse qui serait apparue tout spécialement dans le but de déssexualiser le procès psychique. On trouvera sa réfutation clinique détaillée dans le chapitre "Le caractère masochiste" dans "*Analyse du caractère*". La répétition n'est dialectique, au sens formulé plus haut, qu'à l'intérieur du principe plaisir-déplaisir qui, dans un intérêt heuristique pour commencer, ne doit pas subir de limitation si l'on ne veut pas à nouveau ouvrir toute grande la porte au déferlement de la métaphysique.

par les conditions sociales. Il faut également demander comment le caractère rationnel indéniable de l'activité se concilie avec son sens irrationnel tout aussi indéniable. C'est pour gagner sa vie, donc pour des raisons économiques, rationnelles, que le peintre peint, que l'ingénieur construit, que le chirurgien opère et que le gynécologue examine. En outre, le travail est un facteur social, donc parfaitement rationnel. Comment cela peut-il se concilier avec l'explication psychanalytique d'après laquelle l'individu, dans son travail, sublime une pulsion, qu'il satisfait ainsi ? Maints analystes n'apprécient pas à sa juste valeur le caractère rationnel de l'activité humaine. On rencontre chez eux une conception philosophique qui ne veut voir dans les produits de l'activité humaine que les projections et les satisfactions de pulsions.<sup>44</sup> En revanche, un autre analyste a fait remarquer ironiquement qu'un avion était certes un symbole pénien, mais qu'il pouvait tout de même servir à voler de Berlin à Vienne.

Le problème des rapports entre le rationnel et l'irrationnel<sup>45</sup> se pose également dans un autre ordre de faits. Le travail de la terre à l'aide d'instruments aratoires ainsi que l'ensemencement visent, pour la société comme pour l'individu, à la production d'aliments. Mais ces actes revêtent également le sens symbolique d'un inceste avec la mère ("la terre, mère nourricière"). Le rationnel attire le symbolique, s'emplit de sens symbolique. Le rapport de l'activité rationnelle avec le sens irrationnel symbolique qu'elle possède apparaît dans une matière quelconque, plantation d'un germe et production d'un fruit par la matière ainsi travaillée. De la sorte, le symbolisme est justifié. Le fait que la mère doit, comme la terre, porter ses fruits après avoir été travaillée à l'aide d'un instrument (symbole pénien) montre que ce qui semblait dépourvu de sens en possède, que tout le symbolisme s'appuie sur un fond réel. Nombre de peuplades primitives érigent des représentations de phallus – sortilèges de fécondité – sur les champs qu'ils ont ensemencés, et cet acte magique, objectivement inutile, éclaire un certain aspect des rapports entre le rationnel et l'irrationnel : il s'agit ici d'une tentative magique faite en vue de mieux atteindre un objectif déterminé, en mettant en œuvre des

---

[1934] (43) J'avais, en son temps, porté un jugement trop favorable sur la position de la psychanalyse à l'égard de ses propres conceptions fondamentales. Que les contenus de l'activité psychique soient des formations (Gebilde) rationnelles du monde extérieur et que seuls les investissements d'énergie proviennent du monde intérieur, aucun analyste non marxiste ne le concédera. Ceci se voit au fait que par exemple on explique avec sérieux le capitalisme à partir de la vie pulsionnelle. Mais nous ne méconnaissons pas ici le problème important qui n'a pas encore été élucidé, à savoir comment l'appareil psychique énergétique s'y prend pour donner aux excitations du monde extérieur qui l'atteignent la forme (gestalten) de représentations du monde extérieur qui peuvent ensuite se reproduire indépendamment des excitations extérieures. Ce problème se situe au même niveau que celui de la naissance de la contradiction interne. C'est en même temps sans conteste le problème même de la naissance de la conscience. Dans ce domaine il n'existe même pas d'éléments rudimentaires utilisables pour une solution satisfaisante.

[1934] (44) On le trouve chez *Freud* lui-même seulement dans certains éléments peu soulignés, comme par exemple dans la conception de la découverte du feu ; ces éléments d'une conception du monde idéaliste, qui chez *Freud* disparaissent face à ses découvertes et à ses théories matérialistes, ont été particulièrement mises en avant et développées jusqu'à en faire des conceptions grotesques par des analystes à la pensée métaphysique et éthique.

(45) "Rationnel" est pris ici dans le sens d'opportun, utile ; "irrationnel" dans le sens d'inopportun, inutile.

moyens irrationnels. L'acte rationnel, en l'occurrence labours et semailles, n'en est pas pour cela délaissé. Et le rapport sexuel qui apparaît irrationnellement dans l'agriculture comme un élément symbolique est en soi sensé et utile ; il sert à la satisfaction du besoin sexuel, comme l'acte de semer sert à l'autoconservation. Une fois encore, nous voyons qu'il n'est pas de contradictions absolues et que la contradiction entre le rationnel et l'irrationnel se résout aussi d'une façon dialectique.

Le fait dialectique qu'il existe de l'irrationnel dans le rationnel et réciproquement doit être considéré de plus près. L'expérience psychanalytique concernant des faits cliniques particuliers permet de fournir une réponse à ce propos. Elle enseigne que les activités humaines socialement utiles peuvent acquérir un sens symbolique, mais ne l'acquière pas obligatoirement. Il en est ainsi dans le rêve, par exemple, lorsque y surgit un couteau ou un arbre : ce peut être un symbole pénien, mais ce n'en est pas nécessairement un, le sujet pouvant avoir pensé à un couteau ou à un arbre réels. Et lorsqu'il apparaît dans le rêve comme symbole, le sens rationnel n'en est nullement exclu : en effet, si l'on cherche à savoir par l'analyse pourquoi le pénis a été représenté justement par un couteau ou par un arbre, au lieu de l'être par un bâton ou un autre objet, on trouve dans maints cas une explication rationnelle. C'est ainsi qu'une nymphomane se masturbait avec un couteau, lequel symbolisait sans conteste un pénis. Mais le choix du couteau avait été déterminé par le fait que sa mère lui avait un jour lancé un couteau qui l'avait blessée. Dans la masturbation prédominait cette idée qu'avec le couteau elle devait se détruire. Cet agissement, devenu plus tard irrationnel, était primitivement tout à fait rationnel : elle servait à la satisfaction sexuelle. A la lumière de ces exemples, que nous pourrions multiplier à l'infini, on voit que tous les actes qui paraissent irrationnels au moment de l'examen ont eu à un moment donné une fonction rationnelle. Tout symptôme, en lui-même irrationnel, possède un sens et un but quand l'analyse sait le rapporter à son origine. Le résultat de cette conception est que toute *l'action infantile pulsionnelle répondant à la tendance rationnelle au plaisir devient action irrationnelle lorsqu'elle a subi un refoulement ou un sort analogue*. L'élément primitif est donc le rationnel.

Prenons par exemple la construction mécanique ; nous y trouvons des éléments irrationnels, comme la satisfaction symbolique d'un désir inconscient.<sup>46</sup> Cela veut dire que, dans la sublimation, une force pulsionnelle ayant déjà aspiré rationnellement dans l'enfance à la satisfaction s'est trouvée détournée de son but primitif par l'éducation et s'est orientée dans une autre direction. Mais l'aspiration est devenue irrationnelle au moment où le sujet a réellement renoncé au but primitif, tout en continuant à tendre vers lui dans son imagination. Si la pulsion trouve dans la sublimation un objectif nouveau, l'ancienne aspiration devenue irrationnelle se confond avec la nouvelle action rationnelle et apparaît ainsi comme sa justification irrationnelle. C'est ce que démontre schématiquement la pulsion sexuelle de savoir qui se manifeste plus tard dans l'activité du gynécologue par exemple.

*Première phase* : la pulsion sexuelle de savoir est rationnellement orientée vers l'observation du corps et des organes génitaux. But rationnel : satisfaction du désir de savoir.

---

(46) De nouveau pour l'ingénieur isolé. (Ces notes seraient superflues – j'ai nettement souligné en effet dans le premier chapitre que l'objet de la psychanalyse était l'*individu* – si de pareilles thèses n'étaient souvent mal comprises et rapportées à la collectivité.)



*Deuxième phase* : Frustration de l'activité directe ; la pulsion perd sa satisfaction, l'aspiration devient irrationnelle en regard de l'existence sociale actuelle.

*Troisième phase* : la pulsion trouve une nouvelle forme d'activité qui présente une analogie de contenu avec la première. Le sujet devient médecin et contemple à nouveau des corps et des organes génitaux, comme autrefois étant enfant. Il fait donc la même chose et cependant quelque chose de différent ; dans la mesure où son activité se rapporte à la situation infantile, elle est, dans la situation actuelle, inutile et irrationnelle ; dans la mesure où elle se rapporte à sa fonction sociale actuelle, elle a un sens.

Cela signifie donc que la fonction sociale décide du caractère irrationnel ou rationnel d'une activité ; de même la transformation du caractère d'une activité, passant du rationnel à l'irrationnel et vice versa, dépend de la position sociale de l'individu au moment donné. La même façon d'agir du médecin, dépourvue de sens dans son cabinet de consultation, prend un sens dans sa vie privée, par exemple dans l'acte sexuel ; et ce qui avait un sens dans son cabinet perd ce caractère rationnel dans la même situation privée.

Mais ces considérations autorisent à admettre que la psychanalyse, grâce à sa méthode qui lui permet de découvrir les racines pulsionnelles de l'activité sociale de l'individu — et grâce à sa théorie dialectique des pulsions, est appelée à éclairer dans le détail les répercussions psychiques, dans l'individu, des forces productives, c'est-à-dire à expliquer la formation des idéologies "dans la tête humaine". Entre ces deux extrêmes : la *structure économique de la société* et la *superstructure idéologique*, dont la conception matérialiste de l'histoire a défini dans l'ensemble les relations causales, la conception psychanalytique de la psychologie de l'homme social insère une série de chaînons intermédiaires. Elle peut montrer que la structure économique de la société ne se transforme pas directement en idéologies "dans la tête humaine" ; le besoin de nourriture en effet — dont les formes d'expression dépendent des conditions économiques — agit en les modifiant sur les fonctions de l'énergie sexuelle, beaucoup plus plastique, et cette réaction sociale sur les besoins sexuels, qu'elle limite dans leurs buts, transmet sans cesse, sous forme de libido sublimée, de nouvelles forces productives dans le procès de travail social : en partie directement, sous forme de force de travail, en partie indirectement, sous forme de résultats hautement développés de la sublimation sexuelle, tels que la religion, la morale en général, la morale sexuelle en particulier, la science, etc. ; par là, la psychanalyse s'insère rationnellement dans la conception matérialiste de l'histoire en un point tout à fait déterminé : au point où commencent les problèmes *psychologiques*, ces problèmes évoqués par *Marx* dans la phrase où il dit que le mode d'existence matérielle se transforme en idées dans le cerveau humain. Le processus de la libido dans le développement social est par conséquent secondaire ; il dépend de ce développement social, tout en y intervenant d'une façon décisive, la libido sublimée devenant, comme force de travail, force productive.<sup>47</sup>

---

[1934] (47) Le paragraphe ci-dessus est à conserver pour l'essentiel, mais en fonction de l'état actuel du savoir il est très primitif et très imprécis. Que la force productive "force de travail" constitue dans son noyau énergétique un problème de l'économie sexuelle de l'homme, c'est-à-dire des destins que la libido connaît dans son développement, cela n'est plus à mettre en doute. Que les marxistes économistes semblent y voir une insulte au travail, quand ils rejettent avec véhémence cette possibilité, que par là ils cessent d'être marxistes, cela non plus ne peut être davantage mis en doute. Néanmoins il faut dire que nous savons encore peu de choses sur la configuration structurelle et dynamique de la force de travail, bien que ce problème représente le problème modal de la révolution culturelle socialiste et de ce qu'on appelle la "planification de l'homme" qui doit suivre la planification de l'économie, si celle-ci veut s'ancrer dans la structure.

Mais si le processus de la libido<sup>48</sup> est l'élément secondaire, alors il faut se demander quel est le *sens historique du complexe d'Œdipe*. On a vu que la psychanalyse conçoit d'une façon dialectique, bien qu'inconsciemment, tous les processus mentaux ; seul le complexe d'Œdipe paraît être dans sa théorie un îlot fixe au milieu de phénomènes mouvants. Il peut y avoir à cela deux raisons. Est-ce le complexe d'Œdipe qui est conçu d'une façon non historique, comme quelque chose d'immuable, comme une donnée fixe dans la nature humaine ? Ou n'est-ce pas plutôt la forme familiale, base du complexe d'Œdipe actuel, qui se maintient *relativement* fixe depuis des siècles ? Jones<sup>49</sup> semble admettre la première hypothèse. Dans une discussion avec Malinowski<sup>50</sup> sur le complexe d'Œdipe dans les sociétés matriarcales, il affirme que ce complexe est le "*fons et origo*" de tout. Cette conception est sans conteste fautive, car présenter les rapports de l'enfant avec le père et la mère, rapports de découverte contemporaine, comme éternels, identiques dans toutes les sociétés, c'est admettre que le mode d'existence sociale est invariable. Supposer éternel le complexe d'Œdipe, ce serait croire que la forme familiale qui le fonde est absolue et immuable, et cela équivaldrait à penser que, par nature, l'humanité est constituée telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui. L'hypothèse du complexe d'Œdipe vaut pour toutes les sociétés *patriarcales* ; mais d'après les recherches de Malinowski, les relations entre enfants et parents sont si différentes dans les sociétés matriarcales qu'il ne peut guère être question du complexe d'Œdipe dans ces sociétés. Pour cet auteur, le complexe d'Œdipe est un fait socialement déterminé, dont la forme se modifie avec la structure sociale. Dans une société socialiste, le complexe d'Œdipe doit disparaître, parce que sa base sociale, la famille patriarcale, perd sa raison d'être et disparaît. Et l'éducation collective des enfants est tellement défavorable au développement des positions psychiques telles qu'elles se manifestent aujourd'hui dans la famille, les relations des enfants entre eux et avec les éducateurs tellement multiples et mobiles que la notion de "complexe d'Œdipe" — signifiant qu'on convoite sa mère et qu'on veut tuer son père, le rival — perd son sens. Il s'agit de s'entendre sur les définitions et de savoir si l'on appellera "complexe d'Œdipe" l'inceste réel, tel qu'il existait dans les temps primitifs, ou si l'on réservera cette expression au désir d'inceste *refusé* et à la rivalité avec le père réel. Cela signifie seulement qu'une des thèses fondamentales de la psychanalyse verra sa validité se restreindre à des formes sociales déterminées. Cela signifie en même temps que le complexe d'Œdipe se trouve caractérisé comme un fait conditionné, dans sa forme au moins, socialement et, en dernière analyse, économiquement. Etant donné les divergences des ethnologues, il est actuellement encore impossible de résoudre le problème de l'origine du refoulement sexuel.<sup>51</sup> Freud qui, dans *Totem et Tabou*, s'appuie sur la théorie darwinienne de la horde primitive, fait du complexe d'Œdipe la *cause* du refoulement sexuel. Mais l'observation de la société matriarcale n'y trouve manifestement pas son

---

[1934] (48) L'accent est ici sur "processus". Il va de soi que l'énergie vitale sexuelle en tant que force motrice (*Triebkraft*) vivante existe avant toute production.

(49) *Imago*, 1928.

(50) *La Sexualité et sa répression dans les sociétés primitives*, Payot, Paris.

[1934] (51) Depuis nous avons pu mettre sur pied une conception utilisable de l'origine sociale du refoulement sexuel. Cf. "*L'irruption...*".

compte. Du point de vue des recherches de *Bachofen-Morgan-Engels*, des possibilités s'offrent de concevoir le complexe d'Œdipe et la forme familiale qui est à sa base comme une *conséquence* du refoulement sexuel qui est apparu un jour. Quoi qu'il en soit, la psychanalyse se priverait certainement de nouvelles possibilités d'investigation dans le domaine social et pédagogique si elle voulait nier pour le complexe d'Œdipe la dialectique qu'elle a elle-même mise en évidence dans la vie mentale.<sup>52</sup>

#### IV. LA POSITION SOCIOLOGIQUE DE LA PSYCHANALYSE

Si nous prenons maintenant la psychanalyse comme objet de considérations sociologiques, nous nous heurtons aux questions suivantes :

1. A quels faits sociologiques la psychanalyse doit-elle sa naissance ? Quelle est sa signification sociologique ?

2. Quelle est sa place dans la société actuelle ?

3. Quelle est sa tâche dans le socialisme ?

Répondons à ces questions :

1. Comme tout autre phénomène social, la psychanalyse est liée à une étape donnée du développement social ; elle aussi trouve sa condition d'existence dans un niveau déterminé des rapports de production. Elle est comme le marxisme un produit de l'ère capitaliste ; mais elle n'est pas liée aussi directement que lui à la base économique de la société ; cependant les liens indirects qui l'y rattachent peuvent être mis clairement en évidence : elle est une réaction aux conditions culturelles et morales dans lesquelles vit l'homme social. Il s'agit avant tout ici des conditions sexuelles telles qu'elles résultent des idéologies religieuses. La révolution bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle balaya en grande partie le mode de production féodal et opposa ses idées libérales à la religion et à ses lois morales. Mais la rupture avec la morale religieuse se préparait déjà (en France par exemple) dès l'époque de la révolution française ; la bourgeoisie semblait porter en elle le germe d'une morale, particulièrement d'une morale sexuelle, opposée à celle de l'Eglise. Mais, son pouvoir et l'économie capitaliste une fois consolidés, la bourgeoisie devint réactionnaire, se réconcilia avec la religion, dont elle avait besoin pour maintenir dans l'oppression le prolétariat apparu entre-temps, et reprit même, sous une forme quelque peu modifiée, mais au fond intacte, la morale sexuelle de l'Eglise. La condamnation de la sensualité, la monogamie, la chasteté de la jeune fille et, par suite, l'éclatement de la sexualité masculine eurent dès lors un nouveau sens économique, capitaliste cette fois. La bourgeoisie, qui avait renversé le féodalisme, reprit en grande partie les habitudes de vie et les besoins culturels de la féodalité ; elle dut également se délimiter du "peuple" par des lois morales propres, restreignant ainsi de plus

---

[1934] (52) Cette crainte s'est avérée depuis tout à fait fondée. La pédagogie psychanalytique est entravée dans son développement par deux barrières constituées par la conception du monde des analystes bourgeois ; premièrement par le refus de considérer la contradiction entre la suppression du refoulement sexuel et l'inhibition bourgeoise de la sexualité chez l'enfant et l'adolescent ; deuxièmement par la conception biologique du conflit enfant-parents.

en plus les besoins sexuels. Dans la classe bourgeoise, pour des raisons économiques, la liberté sexuelle est étouffée complètement jusqu'au mariage, et la jeunesse masculine recherche la satisfaction auprès des femmes et des jeunes filles du prolétariat. Par là, et du fait de la contradiction idéologique de classes, l'exigence de chasteté pour la jeune fille bourgeoise se renforce ; ainsi la morale sexuelle double est réapparue sur une base capitaliste. Cette morale décompose la sexualité de l'homme et détruit celle de la femme, de la femme qui, en vertu même de son évolution, reste "chaste" intérieurement dans le mariage, c'est-à-dire froide, inattirante, voire repoussante ; ce qui renforce à nouveau la morale double, l'homme continuant à chercher la satisfaction auprès de la femme prolétaire, qu'il méprise par sentiment de classe, en même temps qu'il est obligé de garder les apparences d'une "moralité" irréprochable ; intérieurement, il se révolte contre son épouse, mais, extérieurement, il fait étalage de sentiments exactement contraires et inculque son idéologie à son fils et à sa fille. Mais le refoulement, l'aviissement sexuel durable devient dialectiquement un élément destructeur de l'institution conjugale et de l'idéologie de la morale sexuelle. C'est d'abord la première étape de l'effondrement de la morale bourgeoise : les affections mentales se multiplient. La science officielle, elle-même prise dans le refoulement sexuel, méprise la sexualité comme objet d'investigation et laisse tomber un regard dédaigneux sur les auteurs que ces questions brûlantes absorbent de plus en plus intensément. Des affections mentales, de l'hystérie et de la nervosité générale, en augmentation continue, elle fait purement et simplement des "chimères", le résultat du "surmenage". A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une réaction se dessine contre la science empêtrée dans ses entraves morales, et c'est la deuxième phase, la phase *scientifique* du déclin de la morale bourgeoise. Du sein même de la classe bourgeoise surgit un savant pour affirmer que la nervosité moderne est la conséquence de la morale sexuelle culturelle<sup>53</sup> et que les névroses en général dans leur essence spécifique, reposent sur une restriction sexuelle excessive. Ce savant, Freud, est honni, mis au ban de la science, traité comme un charlatan. Mais il maintient ses positions et, pendant des dizaines d'années, reste seul. A cette époque naît la psychanalyse, objet de dégoût et d'horreur non seulement pour la science, mais pour tout le monde bourgeois, car elle porte atteinte aux racines du refoulement sexuel, qui est un des piliers de nombreuses idéologies conservatrices (religion, morale, etc.).<sup>54</sup> Elle fait son apparition dans la vie sociale au moment où, dans le camp bourgeois même, se révèle

---

(53) *Freud : la Morale sexuelle "culturelle" et la nervosité moderne*, ainsi que ses travaux sur la théorie des névroses.

[1934] (54) Ce point de vue a été accepté par *Freud* lui-même uniquement pour la religion, mais non pour la morale. *Freud* a réduit les résistances qu'il a rencontrées aux complexes et aux refoulements infantiles de ceux qui les lui opposaient. C'est exact, mais c'est ce qu'il y a de moins important. Ceux qui ont combattu ou combattent le plus les théories freudiennes de l'inconscient, du développement sexuel infantile, etc., agissent tout à fait inconsciemment comme des organes d'exécution d'intérêts sociaux réactionnaires, même si ce sont des marxistes. La répression sexuelle est au service de la domination de classes. Celle-ci s'est reproduite idéologiquement et structurellement chez les dominés, sous cette forme elle constitue le pouvoir le plus fort, encore inconnu, de toute sorte de répression. La société bourgeoise s'est tournée contre *Freud* parce qu'il semblait menacer à l'extrême l'existence de son appareil idéologique. *Freud* lui-même n'a jamais reconnu cette raison, et même il n'affectionnait pas particulièrement sa découverte. L'économie sexuelle continue la fonction de la psychanalyse du point de vue social, là où elle est rejetée par les représentants de la psychanalyse.

les indices d'un mouvement révolutionnaire contre ces idéologies. La jeunesse bourgeoise proteste contre la maison paternelle et crée son propre "mouvement de la jeunesse", dont le sens déguisé est l'aspiration à la liberté sexuelle. Mais, ne s'étant pas rallié au prolétariat, ce mouvement devient insignifiant et disparaît après avoir atteint partiellement ses objectifs. Les journaux bourgeois libéraux attaquaient à nouveau avec plus de violence la tutelle de l'église. La littérature bourgeoise commençait à adopter des points de vue de plus en plus larges sur les questions morales. Tous ces phénomènes, qui précédèrent ou accompagnèrent l'apparition de la psychanalyse, s'atténuèrent. C'est qu'en effet, dès que les choses deviennent sérieuses, personne n'ose plus aller jusqu'au fond du problème et tirer les conclusions qui s'imposent. L'intérêt économique prime et provoque même une alliance entre le libéralisme bourgeois et l'Eglise.

Sociologiquement, le marxisme était l'expression d'une prise de conscience des lois économiques, de l'exploitation d'une majorité par une minorité ; de même la psychanalyse était l'expression d'une prise de conscience de la répression sexuelle sociale. C'est là, au point de vue social, le sens fondamental de la psychanalyse freudienne. Il existe pourtant une différence essentielle. Alors qu'une classe exploite et que l'autre est exploitée, le refoulement sexuel est un phénomène qui englobe les deux classes. Historiquement, du point de vue de l'histoire de l'humanité, le refoulement est même plus ancien que l'exploitation d'une classe par une autre. Mais il n'est pas quantitativement égal dans les deux classes. Dans les débuts du capitalisme, il n'y a pour ainsi dire pas eu de limitation ou de refoulement de la sexualité dans le prolétariat, à en juger d'après *le Capital*, de *Marx*, et *la Situation des classes laborieuses en Angleterre*, d'*Engels*.<sup>55</sup> La forme sexuelle du prolétariat était seulement caractérisée et influencée par sa situation sociale lamentable — on peut d'ailleurs en dire autant aujourd'hui encore du lumpen-prolétariat. Mais au cours du développement capitaliste, quand la classe dominante, dans la mesure où l'exigeaient son existence et ses intérêts propres, se mit à prendre des mesures sociales, commença un embourgeoisement idéologique continu du prolétariat. Le refoulement sexuel déplaça ses effets sur le prolétariat également, sans toutefois y prendre des proportions aussi considérables que dans la petite bourgeoisie, toujours plus royaliste que le roi et qui observe l'idéal moral de son modèle, la grande bourgeoisie, plus scrupuleusement que ne le fait cette dernière — qui, en son for intérieur, a déjà rejeté depuis longtemps cette morale.

Le sort de la psychanalyse dans la société bourgeoise est donc lié à l'attitude de la bourgeoisie envers le refoulement sexuel et sa suppression.

2. La question qui se pose est la suivante : *La bourgeoisie peut-elle supporter la psychanalyse sans en subir préjudice à la longue*, naturellement, en supposant que les connaissances et les formules psychanalytiques ne se liquéfient pas et ne perdent pas peu à peu toute leur signification ?

Le créateur même de la psychanalyse n'a prédit rien de bon pour l'avenir de cette

---

[1934] (55) Cette formulation a besoin d'être corrigée. Le refoulement sexuel n'était pas absent dans le prolétariat, mais simplement, du fait de la situation sociale différente, il existait sous une forme différente. Sur ce point également nous savons encore trop peu de choses. L'enfant prolétarien connaît une grande liberté sexuelle au milieu d'une répression sexuelle très sévère. Cela crée une structure particulière qui se différencie fondamentalement de la structure petite bourgeoisie par exemple.

dernière. Il pensait que le monde, ne pouvant les supporter, amoindrirait sous une forme quelconque ses découvertes. Il est clair qu'il ne faisait allusion qu'à une partie de la société, à la classe bourgeoise ; le prolétariat ne sait encore rien de la psychanalyse, il n'a pas encore appris à la connaître. Alors que nous ne pouvons pas encore savoir quelle sera son attitude envers la psychanalyse, une quantité suffisante d'indices nous permettent déjà d'étudier celle du monde bourgeois.<sup>56</sup>

La signification sociale du refoulement sexuel explique pourquoi la psychanalyse n'est pas admise. Mais que fait le monde bourgeois de la psychanalyse, dans la mesure où il ne la condamne pas ? Il y a deux côtés à considérer : d'une part la science, avant tout la psychologie et la psychiatrie, de l'autre le public profane. Le doute qu'exprimait un jour *Freud*, sous une forme ironique, vaut pour l'un et pour l'autre : si l'on accepte la psychanalyse, disait-il, sera-ce pour la maintenir, ou pour la détruire ?

Lorsqu'on rencontre la psychanalyse dans les mains de ceux qui ne la connaissent pas réellement, on ne retrouve plus l'œuvre de *Freud* : Pour la sexualité, passe encore, mais songez aux exagérations... Et que faites-vous de l'éthique humaine ? L'analyse ? Très juste, mais... la synthèse n'est pas moins nécessaire. Et quand *Freud* se mit à édifier sa psychologie du moi sur sa théorie sexuelle, le monde scientifique poussa un immense soupir de soulagement : enfin, *Freud* commençait à mettre un frein à ses absurdités ; enfin, la parole revenait à ce qu'il y a de "supérieur" dans l'homme, et notamment à la morale... Et il ne se passa guère de temps avant qu'on n'entendît plus parler que d'idéal du moi, la sexualité étant, selon l'expression stéréotypée, "naturellement sous-entendue". On parla d'une nouvelle ère de l'analyse, d'une Renaissance... En un mot, la psychanalyse devenait socialement admissible.<sup>57</sup>

Non moins désolante et plus répugnante, est la situation dans le grand public. Sous la pression de la morale sexuelle bourgeoise, il s'est emparé de la psychanalyse comme d'une mode lui permettant d'assouvir sa lubricité. On analyse mutuellement ses complexes ; au salon, à l'heure du thé, on parle du symbolisme du rêve. On discute, sans la moindre compétence. On est pour ou contre l'analyse. Et l'un s'enthousiasme pour la grandiose "hypothèse", tandis que l'autre, non moins ignare, est convaincu que *Freud* est un charlatan et sa théorie une simple bulle de savon. "Au surplus, demande le "critique", que veut dire cette hypertrophie exclusive de la sexualité, comme s'il n'y avait rien de plus élevé ?" Et lui-même ne sait plus parler que de sexualité. En Amérique se constituent des associations et des clubs de discussion psychanalytiques ; la conjoncture est favorable, il faut qu'elle soit mise à profit : on épuise sa sexualité insatisfaite et l'on gagne en même temps beau-

---

[1934] (56) L'évolution depuis n'a pas permis de douter du fait que les découvertes de la psychanalyse rencontrent d'emblée chez le travailleur inculte une compréhension naturelle, à l'opposé du fonctionnaire qui a gravi les échelons ; on ne peut seulement communiquer les connaissances psychanalytiques dans leur terminologie psychanalytique, il faut faire ressortir clairement les faits à partir de la vie sexuelle des masses. Le mouvement allemand Sex-Pol, qui s'est développé rapidement, a apporté la preuve de la force politique de la théorie sexuelle scientifique. Cf. sur ce point l'histoire du mouvement Sex-Pol dans la Z.f.p.P.u.S. (1934).

[1934] (57) Ceci s'est confirmé depuis d'une manière tragique par l'abandon croissant de la théorie sexuelle (*Adler, Jung*) ; cet état de fait mérite une analyse approfondie. Abandon de la théorie sexuelle également à l'intérieur de la psychanalyse.

coup d'argent au moyen d'une pratique qui ose se dénommer psychanalyse. La "psychanalyse" est devenue une bonne affaire.

Nous venons de voir où en sont les choses hors de la psychanalyse. Où en sont-elles dans la psychanalyse ? Désertion sur désertion ; les chercheurs ne résistent pas à la pression du refoulement sexuel. *Jung* met sens dessus dessous toute la théorie psychanalytique, pourtant solidement plantée sur ses pieds, pour en faire une religion où il n'est plus du tout question de sexualité.<sup>58</sup> De même, le refoulement sexuel conduit chez *Adler* à cette thèse que la sexualité n'est qu'une des manifestations de l'instinct de puissance, affirmation par laquelle il rompt avec la psychanalyse et fonde une communauté éthique. *Rank*, jadis un des élèves les plus doués de *Freud*, délaye le concept de la libido dans la psychologie du moi, arrivant ainsi à sa théorie du corps maternel et du trauma de la naissance, finissant par nier les connaissances fondamentales de la psychanalyse. Sans cesse, le refoulement sexuel joue contre la psychanalyse. Le travail édulcorant, amoindrissant, tendant au compromis, effectué par les milieux psychanalytiques eux-mêmes montre combien ces derniers sont socialement et économiquement assujettis. Depuis la parution de l'ouvrage de *Freud* intitulé *le Moi et le Ça*, on parle à peine encore de la libido et l'on cherche à ramener au moi toute la théorie des névroses ; on proclame que la découverte du sentiment inconscient de culpabilité constitue le premier exploit authentique de *Freud* et que maintenant seulement on arrive au fond des choses.

La tendance au compromis et à la capitulation devant la morale sexuelle bourgeoise apparaît de la façon la plus nette dans la thérapeutique des névroses, où il s'agit d'appliquer pratiquement à l'individu, dans la société capitaliste, une théorie éminemment révolutionnaire. La situation sociale du psychanalyste lui interdit d'expliquer publiquement que la morale sexuelle d'aujourd'hui, que le mariage, la famille bourgeoise, l'éducation bourgeoise ne peuvent se concilier avec la cure psychanalytique radicale des névroses. On a beau reconnaître que les conditions familiales sont désolantes, que l'entourage du malade est ordinairement le plus grand obstacle à sa guérison, on redoute — pour des raisons faciles à comprendre — de tirer de ces constatations les conclusions qu'elles appellent. On aboutit ainsi également à dénaturer le sens du principe de réalité et de l'adaptation à la réalité, en entendant par là la soumission totale aux exigences sociales qui ont engendré la névrose.

Le mode d'existence, actuellement capitaliste, de la psychanalyse l'étrangle donc à la fois du dehors et du dedans. *Freud* a raison : sa science décline. Mais nous ajoutons : dans la société *bourgeoise*. Si elle ne s'y adapte pas, la chose ne fait aucun doute ; mais si elle s'y adapte, elle subit la même mort que le marxisme aux mains des socialistes réformistes, c'est-à-dire la mort par dégénérescence, avant tout par abandon de la théorie de la libido. La science officielle, pas plus après son adaptation qu'avant, ne voudra en entendre parler,

---

[1934] (58) Dernièrement *Jung* s'est fait l'avocat du fascisme dans le camp de la psychanalyse. L'Association Psychanalytique Internationale [Internationale Psychoanalytische Vereinigung] n'a pas la moindre idée de la signification et de l'origine socio-culturelles de ces événements. Bien plus, elle s'oppose à leur dévoilement. On peut montrer que tous les mouvements de dissidence à l'intérieur de la psychanalyse ont pour point commun de prendre leur départ dans la contradiction entre la théorie sexuelle infantile et le mode d'existence bourgeois des analystes. Qu'il s'agisse de questions de la thérapie analytique (*Rank*, *Stekel*) ou de conceptions théoriques (*Adler*, *Jung*). Cet état de fait mérite une analyse approfondie, parce qu'il dévoile comme nulle autre chose la signification sociale de la psychanalyse.

car son asservissement social lui interdit de l'accepter. Les analystes qui sont optimistes pour l'extension de la psychanalyse se trompent lourdement. Cette extension marque précisément le début de son déclin.

Comme la psychanalyse appliquée sans atténuation d'aucune sorte sape l'idéologie bourgeoise, comme en outre l'économie socialiste constitue la base d'un libre épanouissement de l'intellect et de la sexualité, la psychanalyse ne peut avoir d'avenir que dans le socialisme.<sup>59</sup>

3. Nous avons vu que la psychanalyse ne peut pas tirer d'elle-même une conception du monde, et, par conséquent, qu'elle ne peut en remplacer aucune ; mais elle entraîne une révision des valeurs ; appliquée pratiquement à l'individu, elle détruit la religion, l'idéologie sexuelle bourgeoise et libère la sexualité. Or, ce sont précisément les fonctions idéologiques du marxisme. Celui-ci renverse les anciennes valeurs par la révolution économique et la conception du monde matérialiste ; la psychanalyse fait ou pourrait faire de même dans le domaine psychologique. Mais, condamnée à rester socialement inefficace dans la société bourgeoise, elle ne peut atteindre à l'efficacité qu'après l'achèvement de la révolution sociale. Maints analystes croient qu'elle peut transformer le monde sur la voie de l'évolution et remplacer ainsi la révolution sociale. C'est une utopie, fondée sur une méconnaissance absolue des choses économiques et politiques.<sup>60</sup>

L'importance sociale future de la psychanalyse semble résider dans trois domaines :

1. Dans l'exploration de l'histoire de l'humanité primitive en tant que science auxiliaire dans le cadre du matérialisme historique. L'histoire primitive, condensée dans les mythes, les coutumes folkloriques et les mœurs des peuplades primitives actuelles, n'est pas accessible, au point de vue méthodologique, à la doctrine sociologique de Marx. Ce travail ne peut devenir fécond que si les analystes reçoivent une très solide formation sociologique et économique et renoncent aux conceptions individualistes et idéalistes du développement historique.

---

[1934] (59) En Union Soviétique la psychanalyse n'a pas pu se développer. Elle y a rencontré les mêmes difficultés que dans les pays bourgeois, avec une seule différence, mais d'une grande importance, à savoir que les analystes individuellement occupent des fonctions importantes. Mais sur le plan social elle est restée sans développements. Cela tient très vraisemblablement au fait que les dirigeants de l'Union Soviétique n'ont pas reconnu la contradiction dans laquelle se trouve dans ce pays la révolution sexuelle et culturelle. Ce champ de problèmes est si vaste et offre une problématique si riche que l'on ne peut rien dire de plus ici, si brûlant que soit le problème. Si *Staline*, comme je l'ai entendu dire, a reconnu qu'à l'opposé de l'économie on ne pouvait qualifier de réussie la planification de l'homme, cela doit être avant tout attribué, — c'est ce qui ressort de ce que nous savons — à l'inexistence de la restructuration sexuelle des hommes. Je sais quelle indignation cette affirmation peut soulever, mais je ne peux pas faire plus aujourd'hui que de laisser espérer un examen approfondi de ce problème qui, je l'espère, sera suffisamment mûr, dans un temps pas trop lointain, pour être présenté au public.

[1934] (60) L'idée que la psychanalyse ne saurait qu'après l'accomplissement de la révolution déployer ses effets en une force sociale, constituait une concession de courte vue au marxisme économiste d'ultra-gauche. Les expériences en Allemagne, en particulier la réaction prompte de la jeunesse de tous horizons aux premières tentatives de politique sexuelle qui consistaient à politiser la vie privée, ont appris que la dissolution par la psychologie de masses des contradictions entre les besoins sexuels et les inhibitions morales constitue pour le travail révolutionnaire un levier important, central sur le plan de la politique culturelle. Cf. la présentation de la problématique de la politique sexuelle dans "*Psychologie de masse du fascisme*".



2. Dans le domaine de l'*hygiène mentale*, qui ne peut se développer que sur la base d'une économie socialiste. Dans une économie ordonnée, on peut prétendre à une *économie libidinale ordonnée*, chose complètement impossible pour la masse à l'intérieur des formes de vie bourgeoises et accessible tout au plus à quelques individus isolés. C'est seulement dans le socialisme que la thérapeutique individuelle des névroses peut trouver un champ d'action adéquat.<sup>61</sup>

3. Dans le domaine de l'*éducation*, en tant que base psychologique de l'éducation socialiste. Etant donné sa connaissance du développement mental de l'enfant, la psychanalyse doit être considérée comme indispensable. Dans la société bourgeoise, elle est, en tant que science auxiliaire de la pédagogie, condamnée à la stérilité, sinon à pire. Dans cette société, on ne peut éduquer l'enfant autrement que pour cette société ; éduquer en vue d'une autre société, c'est se livrer à une modification illusoire tant que subsiste le régime ; aussi, *avant* la révolution, la pédagogie psychanalytique ne peut-elle être appliquée que dans le sens de la société bourgeoise. Mais les pédagogues psychanalytiques qui entreprennent de modifier cette société sont menacés du sort du prêtre qui, rendant visite à un agent d'assurance athée sur le point de mourir, le quitta sans l'avoir converti, mais non sans avoir signé lui-même une police. La société est plus forte que les aspirations de quelques-uns de ses membres *isolés*.

[1934] (61) Dans ces dernières années, l'exploration de la formation de la structure humaine a pris une importance toujours plus grande. Sans elle il est impossible d'avoir une conception scientifique sérieuse de la prophylaxie des névroses, du déracinement du sentiment religieux, d'un façonnement planifié de la force productive, force de travail, ni de maîtriser consciemment l'ancrage structurel du système économique socialiste.

ÉDITION LA PENSÉE MOLLE

DÉPÔT LÉGAL N° 1359 - PREMIER TRIMESTRE 1970

IMPRIMERIE DELARIET - NORD